

Axe philosophie sociale du programme ANR

Il s'agit d'abord de prendre acte du fait que la métaphysique de la subjectivité repensée comme productivité pré-individuelle, comme vie et passibilité ne saurait nullement être confondue avec la doctrine du sujet abstrait, du sujet « nu », défini par ses seules facultés, c'est-à-dire sa capacité d'agir indéterminée. De là une inversion du sens de l'aliénation, qui se rencontre en particulier chez Marx, dont la pensée est fortement tributaire du fichtéanisme de Moses Hess. L'aliénation devient avec lui d'abord privation, non pas d'activité, mais de passivité. Pour Marx, l'aliénation n'est pas l'objectivation, mais sa version pathologique : une objectivation qui échoue, dont le symptôme est la négation des besoins les plus élémentaires du travailleur : le besoin d'air sain, le besoin de lumière, le besoin de propreté, le besoin d'alimentation saine. Dans ce vol des besoins élémentaires, c'est l'objectivité de l'être des hommes qui est niée, c'est de leurs qualités d'être immédiatement sensibles ainsi que de la passivité primaire de leur être qu'ils sont privés. Il apparaît alors que l'aliénation ne consiste pas en ce qu'autre chose que moi soit actif à ma place, mais bien plutôt en ce qu'autre chose que moi soit passif à ma place. Il s'agit alors, pour cette recherche, de prolonger le renversement opéré par Marx en donnant notamment toute sa portée au concept d'interpassivité récemment élaboré par Slavoj Žižek dans *La subjectivité à venir* particulièrement à travers une théorie critique des médias, pour autant que « l'impact vraiment inquiétant des nouveaux médias ne résiderait pas dans le fait que les machines nous arrachent la part active de notre être, mais, à l'exact opposé, dans le fait que les machines digitales nous privent de la dimension passive de notre vécu », et qu'« elles sont "passives pour nous" ». Le lien s'établit ici directement entre l'aliénation comme perte de l'objectivité, privation de la passivité, et la conception de soi comme sujet essentiellement actif. L'intérêt de cette analyse est alors de lier la métaphysique de la subjectivité à son contexte social. La matrice fondamentale de l'interpassivité apparaît en effet comme découlant du concept même de sujet envisagé comme pure activité vidée de toute positivité ontologique stable.



Le projet mobilise d'abord la recherche en philosophie sociale dont elle interroge le concept même. Il réunit les chercheurs des trois équipes autour du projet de faire émerger la philosophie sociale comme une discipline à part entière dans le contexte universitaire français, à l'instar de ce qui a lieu en Allemagne où la « soziale Philosophie » est reconnue à l'égal de la philosophie morale ou de la philosophie politique, de la philosophie des sciences, de l'art ou de la métaphysique. Les caractéristiques requises pour pouvoir parler de « philosophie sociale » sont les suivantes : 1) il faut que cette philosophie reconnaisse une certaine autonomie à la vie sociale par rapport à la vie politique, 2) que la philosophie se conçoive elle-même comme inscrite dans un environnement social, 3) qu'elle conserve sur la société un point de vue normatif permettant une critique (soit prescriptive soit immanente) de la réalité sociale existante - ce critère est celui qui, chez un auteur comme Axel Honneth, se formule dans l'idée selon laquelle la philosophie sociale s'emploie à faire le diagnostic des « pathologies sociales », à mettre au jour les « développements manqués » (un concept issu de la psychologie du développement) et à isoler les conditions ou les causes de ces développements manqués -, 4) enfin, pour pouvoir relever d'une philosophie sociale, il faut que la démarche philosophique s'adresse à des acteurs ou des sujets sociaux capables de s'appropriier, sinon le point de vue même de la philosophie sociale, du moins ses résultats, et d'engager une action transformatrice de la réalité sociale existante.

Si des œuvres comme celles de Bourdieu ou de Foucault répondent aux critères requis pour parler de « philosophie sociale », il faut alors examiner les raisons institutionnelles et les causes historiques qui ont fait, qu'en France, des démarches théoriques comme les leurs, qui auraient pu relever de la philosophie sociale, ont dû se présenter et se concevoir elles-mêmes non pas comme philosophiques mais comme sociologiques ou historiennes (dans le cas de Bourdieu, avec un débat continué avec la philosophie et sa prétention à la radicalité théorique). Le fait que la philosophie dominante en France à la fin du XIX^e s., dans les années de naissance de la sociologie, ait été une philosophie réflexive, c'est-à-dire une philosophie de la conscience tournée vers l'intériorité subjective, sans lien direct avec l'extériorité du monde historique et social, explique très largement que le questionnement de la réalité sociale n'ait pu se faire, en France, qu'en dehors de la philosophie, et l'absence en France d'une philosophie sociale reconnue. Du coup la sociologie française, dans sa tradition fondatrice qu'est la tradition durkheimienne, présente la caractéristique d'être fortement philosophique et normative, bien plus que la tradition wébérienne allemande qui est sa contemporaine, et qui repose sur la neutralisation des jugements de valeur. Entre une philosophie centrée sur une subjectivité extraite et coupée de son environnement social et historique, et une sociologie conservant la dimension de la critique et ne délaissant pas les questions normatives, il n'y avait décidément pas place, en



France, pour une « philosophie sociale ». Dans quelle mesure cette configuration différente de l'espace critique a-t-elle déterminé le style de critique sociale développé, respectivement, par Foucault et par Habermas, qui reproche à Foucault son "cryptonormativisme" et, précisément, l'absence de référence à un concept positif de subjectivité ? Dans quelle mesure cette critique est-elle invalidée par les travaux de Foucault que Habermas n'avait pu prendre en compte, et qui déploient une nouvelle approche de la subjectivité ? Un sort tout particulier sera également fait aux *Deux sources de la morale et de la religion* de Bergson, peut-être en France une œuvre inclassable justement parce qu'elle relève en partie de la philosophie sociale.

Parallèlement à cette enquête historique, le programme interrogera les concepts fondamentaux à travers lesquels les sociétés modernes ont cherché une compréhension critique d'elles-mêmes : si, historiquement, le premier de ces concepts est certes le concept d'aliénation, il faut encore énumérer les concepts majeurs d'idéologie (Marx), de réification de la conscience (Lukacs), de désenchantement du monde, de modernisation sociale et de rationalisation (des concepts wébériens repris, avec le sens d'une critique du capitalisme par la philosophie sociale de l'Ecole de Francfort), de perte de l'aura (Benjamin), d'appauvrissement de l'expérience (encore Benjamin), de



bureaucratisation (Adorno-Horkheimer, puis Marcuse), de colonisation du monde vécu (Habermas), de pratico-inerte (Sartre), de discipline et de contrôle (Foucault, Deleuze), de lutte pour la reconnaissance (Axel Honneth), etc. La légitimité et les limites d'un usage "marxiste" des concepts wébériens est une question centrale de la "théorie sociale" allemande, de Adorno à Habermas, mais aussi de la philosophie politique française, de Merleau-Ponty à Aron, et il conviendra de l'approfondir dans la perspective ici dessinée.

► Dans cette double perspective historique et thématique d'une exploration du champ de la philosophie sociale, le projet ne s'en tiendra pas aux seules tentatives d'inspiration marxiste ou marxienne. En Allemagne, en dehors de la « théorie critique » issue de Marx et incarnée par l'Ecole de Francfort (Horkheimer, Adorno, Marcuse, puis Habermas), le concept même de philosophie sociale a par exemple fait l'objet d'une élaboration particulièrement intense au sein de l'école néo-kantienne dans les deux premières décennies du XXème siècle (Rudolf Stammler, Karl Vorländer). La France a également connu, à la même époque, c'est-à-dire au tournant du XIXème et du XXème siècles, le développement d'une philosophie sociale d'inspiration kantienne et fichtéenne, aboutissant notamment au « solidarisme » de Léon Bourgeois. Si la philosophie sociale ne se laisse donc pas réduire à une démarche d'inspiration marxienne (Lukács, Bloch, Korsch, Benjamin, Horkheimer, Adorno, Marcuse), il est néanmoins clair qu'elle ne peut être comprise indépendamment de la question sociale. Mais cette préoccupation pour la question sociale n'est pas centrale uniquement pour Marx et la tradition qui s'est ensuite réclamée de lui : en Allemagne, c'est aussi une question majeure pour les représentants du néo-kantisme dans les premières années du XXème siècle, dont certains ont évolué vers une forme de socialisme éthique directement et consciemment opposé au socialisme dit « scientifique » de la tradition marxienne. Cet héritage et ces perspectives seront interrogés à partir des philosophies fichtéenne et néo-kantienne.